

Voici la description d'une autre mode qui est bien imaginée et qui est d'origine récente. Elle est en tricotine bleu-marine, avec garniture en couleur voyante. Elle est taillée absolument droite, avec jupe d'une verge et trois-quarts de largeur environ. Elle a des tuniques de côté réunies à une bande de tulle noire, brodée avec de la laine de couleurs vives, et au-dessus de cette garniture se trouve un plissé en crêpe georgette qu'on emploie pour doubler le col et les revers.

Les manches sont longues, serrées et sans garniture. Le crêpe georgette, le tulle et la tricotine comme alliés dans une robe peuvent paraître incongrus, néanmoins ils sont alliés.

Une robe en laine jersey, tan est une exception, la variété des corsages bas. Par un effort d'imagination on pourrait l'appeler un corsage basque parce qu'il est strictement uni, avec un devant en V rempli par un gilet et joint à la ligne naturelle du corsage à une jupe d'une

verge et sept huitièmes de largeur. Le corsage boutonne en avant et à des revers, et la seule garniture sur la jupe sont des poches avec treillis brodés fendues avec jour échelle. Les manches sont longues et unies.

Les robes de diners et de soirées font leur apparition, mais sans changement bien défini dans la mode, excepté que la dentelle de toutes sortes jouit de plus de vogue qu'à la dernière saison. New-York emploie beaucoup de couleur noire, et on remarque aussi des dentelles teintes. Les draps métalliques aussi bien que le satin sont employés dans les fondations et il y a de grands contrastes tels que le blanc et le noir.

La broderie en sequins, le jais et le cristal de toutes sortes sont employés de toutes façons possibles sur les robes de soirée d'automne, ainsi que les tresses et les dentelles or, argent et cuivre. Le ruban sera également un facteur important dans la confection des robes de soirée.

LES COSTUMES

Le commerce du gros tranquille

Les marchands n'ont pas fait de grands achats de costumes cette année et les fabricants attendent les événements.

Quelques manufacturiers ont admis qu'ils avaient rempli toutes leurs commandes et qu'ils seraient forcés de réduire leur personnel s'il n'arrivait pas d'autres commandes. C'est une situation bien différente de celle qui existait il y a un an alors qu'il était difficile de trouver des employés pour faire le travail. La main d'œuvre abonde aujourd'hui, mais il n'y a pas assez de commandes.

La politique du marchand est d'aller lentement et de ne donner des commandes que lorsqu'elles semblent être justifiées—une politique qui ne rencontre pas l'approbation du manufacturier, parce que les articles commandés sont pour être livrés immédiatement et qu'il est impossible de les confectionner en si peu de temps. Nous avons entendu dire que des manufacturiers confectionnaient des marchandises générales en anticipation des commandes qu'ils pourraient recevoir plus tard, mais cette conduite n'est pas suivie par toutes les manufactures. La plupart des manufacturiers préfèrent offrir à leurs clients le meilleur service possible lorsque les commandes sont données.

Les lecteurs du *Prix Courant* se rappelleront que ces dernières années nous avons fait des commentaires au sujet des bonnes affaires qui étaient faites dans le commerce des costumes par les magasins qui faisaient une spécialité de vendre de la bonne marchandise. Il semble que les manteaux sont portés par une classe exclusive et les vendeurs des magasins corroborent cette déclaration et disent que ce sont les meilleurs costumes les plus dispendieux qui se vendent le mieux.

Dans bien des cas, celles dont le goût et l'inclination

les portent à choisir la meilleure marchandise, si elles ne peuvent pas acheter aux premiers prix, attendront l'annonce d'une vente pour se procurer ce qu'elles désirent à prix réduit.

Un agent voyageur avec qui nous parlions du commerce des costumes attribuait la baisse dans les ventes à l'usage général de l'automobile; il avait peut-être raison, mais il y a d'autres facteurs. Les prix élevés y sont pour quelque chose. Une robe demande d'être portée avec un manteau, mais les prix sont tellement élevés que c'est une impossibilité physique de se les procurer dans le plus grand nombre des cas. Il y a une autre raison—lorsque les costumes étaient en vogue, les manteaux n'étaient pas faits de façon aussi attrayante, et on ne faisait pas usage de chandails en laine et en soie comme on le fait aujourd'hui. La femme intelligente a recours à une foule de subterfuges pour paraître aussi élégante que si elle avait un costume.

Ce sont quelques-unes des raisons qui empêchent le commerce des costumes d'être aussi prospère qu'autrefois alors qu'ils se vendaient presque tous au-dessous de \$25.00, mais comme nous le disons plus haut, les magasins qui font une spécialité des costumes font encore un bon commerce dans les costumes de prix élevés. Leur commerce cet automne est bon, leurs costumes dispendieux se vendent bien, à l'exception peut-être des costumes à collets en fourrure. Ces derniers ne se vendront qu'à l'arrivée des froids. Les femmes qui achètent maintenant sont des fiancées, des touristes, des promeneuses, et celles qui aiment un riche vêtement pour faire face à la saison froide. Nous avons entendu l'autre jour des touristes américaines dire qu'elles avaient acheté des costumes d'un marchand de Toronto qui les avaient importés des Etats-Unis, et elles croyaient avoir acheté quelque chose de mieux qu'elles auraient pu se procurer dans leur pays.